

d'une verdure éblouissante et l'herbe perlée de petites gouttes de pluie, ranimée par la bienfaisante chaleur du jour, jetait son parfum avec plus d'énergie. Par un beau jour d'été le lac Maskinongé est chose tout à fait merveilleuse, et ce spectacle sorti des mains du *Grand Architecte* fait éprouver à l'âme des émotions dont elle garde longtemps la douce souvenance. De hautes montagnes vertes sur le versant desquelles, sortent à travers le feuillage, comme de vieilles tours, les têtes grisâtres de quelques rochers que dore de ses paillettes un soleil pur et radieux ; un lac translucide servant de miroir à tout ce qui l'entoure ; le canard sauvage, et le huard au ventre d'albâtre, venant parfois raser de leur vol droit et rapide l'onde paisible ; la barque légère du chasseur glissant lentement sur son ombre ; le bruit d'une si douce harmonie des petites vagues expirantes sur le rivage ; le *maskinongé* aux écailles d'or, venant par intervalle se jouer sur la surface des eaux comme pour raviver la scène ; le gazouillement si suave et si mélodieux des petits oiseaux ; quelques fumées s'élevant çà et là comme des fantômes à travers les arbres qui couvrent les montagnes d'un toit de feuillage ; tout ici concourt à rendre le paysage on ne peut plus pittoresque et ravissant.

“Oh ! mes amis, je m'ennuie beaucoup du lac Maskinongé, de ces montagnes aux mille cimes qui semblent supporter la voûte du ciel, de ces eaux magiques et enchanteresses, de sa chétive chapelle avec son pauvre et pieux missionnaire, de sa cloche dont la voix argentine appelle le paysan à la prière, enfin de sa croix solitaire et rustique, placée sur la tête noireie et calcinée d'un rocher aussi vieux que le monde... symbole de l'immortalité ! ! La petite rivière Matembin avec son corridor de feuillage, avec ses arbres qui penchent, avec ses eaux glacées, avec son lit de sable si frais et si mou, avec ses roseaux si flexibles et ses rochers si bien outés de mousse ; les forêts encore vierges des montagnes avec leurs sapins séculaires qui tombent poussés par la main impitoyable du temps, et culbutés de précipices en précipices ; la rivière Maskinongé avec ses côtes escarpées, ses eaux plaintives, ses chênes chauves de vieillesse et son pont rustique ; tous ces bijoux, tous ces chefs-d'oeuvre de la nature abrupte et sauvage, réveillent dans mon âme de bien douces et de bien délicieuses émotions.

“O Canada, mon pays ! Que je t'aime avec tes forêts immenses, à perte de vue, sans bornes ! Que je t'aime avec tes lacs et tes fleuves majestueux ! Que je t'aime avec tes chutes et tes cascades, tes montagnes, tes vallées, tes coteaux, tes plaines ! Que je t'aime, enfin,